

## LES AVATARS DE LA LIMITE (THE AVATARIES OF LIMIT) - SADE, LAUTRÉAMONT, BATAILLE

Virgil Borcan

Lecturer, PhD, "Transilvania" University of Braşov

*Abstract: Starting from the peratological concept proposed by Gabriel Liiceanu (**The Tragic.Aphenomenology of limitation and overcoming**, Bucharest, Ed. Humanitas, 1993) we distinguish, beyond the tragic of the existence, between the limit of human nature and that of culture (established by the literary work). From the point of view of literary history, the aesthetic crises caused by certain authors - not necessarily canonical or prominent - "push forward the literature", as they represent real heads of evolutionary filum beyond which nothing can be written or told. The limit-texts due to some authors such as the Marquis of Sade, Lautréamont or Georges Bataille are spraying all moral, social and especially aesthetic conventions, causing to a much greater extent the "evolution" (if any) of literature done by the canonical authors (Victor Hugo, hélas!), however incontournable they might have been.*

*Keywords: peratology, avatar, canon, limit, transgression*

L'étude diachronique du latin et, ipso facto, des langues romanes met en évidence un phénomène également fréquent et logique, qui rend compte à la fois du domaine de la *langue* (dans le sens saussurien du terme) et de celui de la psychologie des locuteurs. Il s'agit du fait que, dans leur majorité, les concepts dérivés ou hérités du latin subissent un processus lent, mais ininterrompu de connotation; autrement dit, que le sens de base, strictement pragmatique et concret peut, par la suite d'une métaphorisation et d'une abstraction croissantes, s'éloigner pour beaucoup du domaine initial.

Tel est le cas de "limite" qui, au début, sous la forme "limes, limitis"<sup>1</sup> désignait principalement "une borne ou un champ de passage entre deux champs labourés". Dès lors, l'évolution sémantique du terme ne s'arrête plus, jusqu'à l'acquisition de six significations plus ou moins distinctes. Paradoxalement, la limite semble s'être tellement éloignée de la limite, qu'elle ne signifie plus – métaphysiquement ou mathématiquement parlant – "bord" ou "frontière", mais quelque chose justement d'intangible, d'infiniment éloigné, voire d'utopique: "Grandeur fixe dont une grandeur variable peut approcher indéfiniment sans l'atteindre"<sup>2</sup>; ou bien "Point que ne peuvent dépasser les possibilités physiques ou intellectuelles"<sup>3</sup>. Rien qu'en observant ces divers *avatars* de la limite, on peut conclure qu'elle ait acquis la dignité métaphysique du concept.

<sup>1</sup> Iordănescu, Teodor, *Dicţionar latin-român*, Bucureşti, Editura ziarului *Universul*, 1945, pag. 443

<sup>2</sup> *Le petit Robert de la langue française*, Paris, Editions Dictionnaires Le Robert, 2006, pag. 1492

<sup>3</sup> Idem, ibidem

D'autre part, et de par cette même dignité, le terme en question impose une approche philosophique qui, si elle n'est pas sans exemple, est cependant assez rare. Chez nous, et dans un contexte qui ne diffère qu'en apparence de celui qui nous intéresse, elle fut menée à bout par Gabriel Liiceanu<sup>4</sup>. Certes, le point de départ du philosophe est distinct, car il vise principalement à circonscrire le phénomène du tragique; mais il opère à chaque instant avec le concept plus ou moins explicite de limite. Ce sont deux concepts qui, dans leur interdépendance, ne peuvent pas fonctionner l'un sans l'autre, ni se définir l'un en l'absence de l'autre. D'ailleurs, c'est l'auteur lui-même qui le laisse entendre, dans sa note<sup>5</sup>: "Péras = limite: la pératologie est une théorie de la limite considérée dans son rapport avec la conscience. Dans la mesure où le tragique sera défini comme un phénomène qui naît à l'intérieur du rapport entre conscience et limite, la pératologie devient un système d'analyse du phénomène tragique".

Il existe, selon le philosophe roumain, trois registres de l'être (de l'existant); le naturel, l'humain et le transcendant, que sous-tendent respectivement les lois de la nécessité pure (le minéral, le végétal et l'animal), de la dialectique limite/dépassement de la limite (l'homme) et de la liberté absolue (Dieu). Dans les termes qui nous intéressent, l'animal est la limite qui s'ignore, l'homme est la limite et la conscience de soi de la limite, tandis que le divin est la conscience pure qui ne connaît pas de limite.

Essentiellement tragique, l'homme est tenu d'affronter deux genres de limite, celle de la nature et celle de l'histoire: "La vie n'a pas une valeur en soi, elle ne doit pas être vécue n'importe comment et à tout prix. La mort elle-même peut devenir source du bonheur, si elle demeure la seule validation possible de la valeur d'une vie, et le prix payé pour que cette vie puisse être vécue et avoir un sens"<sup>6</sup>.

S'il s'agit d'affronter les limites de l'histoire, il peut le faire par un acte à résonance sociale, par une action dont on trouve la parfaite analogie dans la *gesta* médiévale. Si, en revanche, l'homme doit forcer les limites de la nature, il se sert d'un acte à résonance culturelle dont l'expression est l'œuvre, la création. Seul "produit de la nature qui se tourne contre elle"<sup>7</sup>, l'homme est capable de lui opposer un objet sur lequel elle n'a aucune emprise. La loi de la nécessité absolue, à laquelle obéit la nature est impuissante face à l'objet esthétique, qui se soumet à des règles entièrement différentes. La causalité naturelle (et la nécessité qui en découle) est une limite absolue; or, le fait que l'objet esthétique l'ignore ne signifie rien d'autre qu'une victoire sur les limites de la nature.

Mais comment interpréter les faits historiques (d'histoire littéraire, en l'occurrence)? Comment discerner entre l'importance historique d'un Victor Hugo ou d'un Balzac et celle d'un Nerval ou d'un Georges Bataille? A première vue, la juxtaposition - même de ces noms est un blasphème. Mais la valeur littéraire ne nous intéresse guère. Ce qui nous intéresse c'est le prestige (dans le sens strict du terme), l'autorité artistique et surtout idéologique dont jouirent les écrivains en question, et l'influence *réelle* qu'ils exercèrent sur le phénomène littéraire. Si l'histoire (celle de la littérature n'est qu'un exemple parmi d'autres) est faite de *crises*, en ce sens que les crises déterminent pour longtemps l'évolution à venir, alors l'axiologie est complètement remise en question. Car l'importance d'un penseur, même génial, mais qui s'intègre dans les lignes de force de son époque (quitte à les développer de manière absolue) est moindre que celle d'un obscur, injurié de son vivant ou découvert des décennies après sa mort, mais qui eut le

<sup>4</sup> Liiceanu, Gabriel: *Tragicul. O fenomenologie a limitei și depășirii*, București, Editura Humanitas, 1994

<sup>5</sup> Idem, pag.43

<sup>6</sup> Idem, ibidem, pag.144

<sup>7</sup> Idem, passim

premier l'intuition de ce qui allait arriver et en donna l'expression esthétique adéquate. De cette perspective, Voltaire est l'emblème du siècle des Lumières, mais c'est Rousseau le paranoïaque qui enfante la sensibilité préromantique; Hugo remplit (au sens propre) le XIXe siècle, mais Nerval, objet de la compassion plus ou moins sincère de ses contemporains fournit "la Bible" de la littérature onirique à venir et même, avant la lettre, les directions de développement de la psychanalyse.

Le regroupement des valeurs esthétiques en place se fera alors en fonction d'un critère énergétique, dans la mesure où ces textes franchissent les limites de la nature et deviennent des "œuvres" littéraires par excellence, des limites incorporées dans le texte ou, si l'on préfère, des *textes-limite* (tout comme, sur le plan tragique, on a des destins-limite). Mais puisque tout texte est, de par son existence-même, la *transgression* d'une limite naturelle, on ne s'occupera que de ceux qui poussent à l'extrême, voire pulvérisent les conventions et les codes: moraux, sociaux, esthétiques surtout. Voilà pourquoi le choix du marquis de Sade, de Lautrémont et de Georges Bataille va de soi; certes, n'importe quel autre du même type reste valable.

Issu du système de normes libertin, le premier amène celui-ci à un point excessif, qui le dépasse de beaucoup, s'il ne l'anéantit pas, comme dans un processus de négation de la négation. Sade brise un type d'idéologie (qui est toujours l'expression d'un type d'histoire) et par la position où le situe son excès, il est en tous points notre contemporain. C'est pour cela qu'en parlant de *La Nouvelle Justine*, Maurice Blanchot a raison d'affirmer: "S'il y a un Enfer dans les bibliothèques, c'est pour un tel livre. Nous avons la chance de connaître un ouvrage au-delà duquel aucun autre écrivain, à nul moment, n'a réussi à s'aventurer; nous avons donc en quelque sorte sous la main, dans ce monde si relatif de la littérature, un véritable absolu"<sup>8</sup>. Tout commentaire devient superflu.

Si dans le cas du marquis de Sade la biographie va de paire avec l'œuvre (et on peut sans réserve parler d'un destin-limite), telle n'est pas la situation d'Isidore Ducasse, alias le comte de Lautrémont. La pauvreté des données biographiques, malgré la photo découverte par Breton, empêche une validation psychocritique de sa lecture, on continue d'ignorer le trauma qui l'a poussé à écrire de la sorte. On ne peut que s'étonner avec Philippe Sollers<sup>9</sup>: Lautrémont assume l'étape finale d'une révolte qui, depuis Empédocle et Dante en passant par Sade, est arrivée à son expression absolue. Le sacré et le mythe, le dieu et le symbole, la raison et le signe, le sens et la structure, la rhétorique et le récit, le syllogisme et la morale, l'humanisme et le romantisme, tout y est aboli à la fois. C'est un texte qui annule tout, jusqu'à lui – même, à la manière du serpent archétypal Ouroboros qui mord sa propre queue. Dans les termes d'Umberto Eco, *Les Chants de Maldoror* et *Poésies* sont une (sinon: la) *opera aperta* par excellence.

Iconoclaste à son tour, Georges Bataille représente de notre avis la synthèse, au sens hégélien du terme, entre l'érotisme violent de Sade (thèse) et le néant de Maldoror-Lautréamont-Ducasse (l'antithèse). Les tabous et les interdictions ont dû attendre Bataille pour acquérir la dignité générique et pénétrer de façon formelle les espèces de la littérature française. Ni le postulat que "l'être est là par excès", ni le paradoxe "Je te fais du mal parce que je t'aime. Si je ne t'aimais pas, je ne serais pas si cruel" ne sont nouveaux. Mais c'est grâce à Bataille, et non pas à Sade, qu'ils furent exprimés sous une forme philosophiquement et esthétiquement cohérente. En ce sens, Michel Foucault a raison, "nous devons à Bataille une grande partie du moment où nous sommes"<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> Blanchot, Maurice: *Lautréamont et Sade*, Paris, Editions de Minuit, 1963, pp.9-10

<sup>9</sup> Sollers, Philippe, *L'écriture et l'expérience des limites*, Paris, Editions du Seuil, 1968, passim

<sup>10</sup> Foucault, Michel, *Préface à la transgression*, Paris, Editions Lignes, 2012, passim

Si une analyse rigoureuse des textes et la validation biographique le confirmera ou non, cela est peut-être de moindre importance. De toute façon, dans le cas des trois écrivains envisagés, les vœux d'Albert Béguin seront peut-être exaucés, et la psychanalyse ne parviendra pas à guérir le poète de sa poésie. Principalement, parce qu'il s'agit de textes-limite, de textes au-delà desquels il est impossible d'avancer et qui expriment l'inexprimable de la façon la plus définitive. La modestie de l'écrivain devient alors touchante, surtout lorsqu'il sait bien que l'unique rédemption possible reste, coûte que coûte, l'écriture: "Cette main qui écrit est mourante et par cette mort à elle promise, elle échappe aux limites acceptées en écrivant (acceptées de la main qui écrit, mais refusées de celle qui meurt)"<sup>11</sup>.

## BIBLIOGRAPHY

1. \*\*\* *Le petit Robert de la langue française*, Paris, Editions Dictionnaires Le Robert, 2006
2. Bataille, Georges, *Madame Edwarda*, dans *Œuvres complètes*, tome III, Paris, Gallimard, 1971
3. Blanchot, Maurice, *Lautréamont et Sade*, Paris, Editions de Minuit, 1963
4. Foucault, Michel, *Préface à la transgression*, Paris, Editions Lignes, 2012
5. Iordănescu, Teodor, *Dicționar latin-român*, București, Editura ziarului *Universul*, 1945
6. Liiceanu, Gabriel, *Tragicul. O fenomenologie a limitei și depășirii*, București, Editura Humanitas, 1994
7. Sollers, Philippe, *L'écriture et l'expérience des limites*, Paris, Editions du Seuil, 1968

---

<sup>11</sup>Bataille, Georges, *Madame Edwarda*, dans *Œuvres complètes*, tome III, Paris, Gallimard, 1971, p.12